

Soeur Germaine Rached 1922 - 2002.

Isabelle Rached et sa sœur Rosette, nées dans une famille libanaise, sont confiées dès leur plus tendre enfance à leur grand -mère, leurs parents s'expatriant en Amérique du Sud. Celle-ci ne tarde pas à mourir. C'est alors ma Soeur Cauvigny qui les reçoit à l'orphelinat de Beurges. Isabelle y acquiert une instruction élémentaire. Dès l'âge de 15 ans, elle pense à la vie religieuse et à ses parents qui veulent reprendre les deux fillettes, elle refuse de partir, Seule, Rosette repart avec eux. Après un aspirât à la Maison Provinciale, et un postulat à l'hôpital du Sacré-cœur, elle entre au Séminaire le 5 mai 1947. Elle s'y montre dévouée et travailleuse, Mais de sa jeunesse, séparation des parents, puis mort de sa mère et remariage de son père, elle a gardé un caractère triste et un peu fermé, Elle prend l'habit le 29 juin 1948 et est envoyée à Bhannès où elle reste peu de temps. Nous la retrouvons en 1950 à l'hôpital français du Caire, au service de médecine femmes, ce qui lui sera une bonne formation d'infirmière. La voilà donc en Egypte où elle restera 16 ans. En 1952, nouveau changement. Cette fois-ci, c'est pour Alexandrie. Ma Soeur Deguet la reçoit à la Miséricorde et lui donne son office au dispensaire où affluent des malades très pauvres et où travaillent plusieurs soeurs, Sr Germaine se trouve dans son élément mais le dispensaire ne restera pas son seul champ d'action, En 1953, à l'appel des conférenciers de St Vincent de Paul, la Miséricorde prend en charge un patronage dominical pour les fillettes du quartier de Gheit-el-Einab, enfants qui ne reçoivent aucune formation chrétienne, Ce quartier, situé au-delà du canal Mahmoudieh, était extrêmement peuplé. Les familles coptes venues de Haute Egypte y étaient très nombreuses et y vivaient, en grande majorité, dans une pauvreté accrue du fait de leurs très nombreux enfants. Ceux-ci, disséminés dans les 18 écoles musulmanes ou de confessions différentes, ne recevaient aucune formation chrétienne. Les conférenciers s'occupaient des garçons et souhaitaient que les Filles de la Charité fassent le même travail d'évangélisation auprès des filles. Chaque semaine donc, une ou deux soeurs se rendaient à Gheit-el-Einab où elles réunissaient bientôt 5 à 600 fillettes de tous âges, Souvent mal accueillies au début par des jets de pierres, elles sont vite acceptées. Peu à peu, elles vont faire régner l'ordre dans ce troupeau indiscipliné. Ma Sr Deguet, écrivant à Monseigneur Marolleau, le Directeur de l'Oeuvre d'Orient, pour le remercier de ses dons, lui disait, en parlant de Gheit-el-Einab: C'est notre oeuvre la plus apostolique et la plus passionnante."

Accompagnons Sr Germaine qui donne à ce quartier la plus grande part de son activité.

Un Père franciscain qui l'a bien connue nous la présente:

"Une petite soeur, d'apparence insignifiante, n'ayant pas de parchemin sous le bras, mais qui a réussi à remuer les Communautés d'Alexandrie en faveur des pauvres qu'elle a commencé de connaître au dispensaire puis de là à Gheit-el-Einab. Elle a réussi à mobiliser les grands au service des petits, les possédants en faveur des démunis."

Grâce aux volontaires des grands collèges, aux compétences des quartiers nantis, elle a ouvert un chantier social touchant toutes les générations du quartier : scoutisme, Enfants de Marie, alphabétisation, ouvroir des petites et des grandes, promotion des mamans...

Les témoignages nombreux envoyés à l'annonce de sa mort évoquent tous avec reconnaissance et même affection tout ce qu'elle a entrepris et réalisé. Laissons-nous guider par eux.

Dès le premier jour elle avait rencontré le responsable du quartier et particulièrement des écoles du dimanche dont la devise était: "Ecole du dimanche, Eglise de demain." La première chose à réaliser et en accord avec lui, c'était la catéchèse. Sr Germaine choisit quelques jeunes gens et jeunes filles et organisa des sessions pour leur apprendre comment enseigner la religion aux enfants. Puis elle les envoya au Centre d'Enseignement religieux tenu par les Lazaristes. Ainsi formés, ils se sont faits à leur tour les catéchistes des jeunes. Parmi les plus grandes fut formé un groupe d'Enfants de Marie.

A cette formation chrétienne, Sr Germaine joignit la formation humaine. Son but était d'aider les jeunes à devenir des éléments valables de la société. Dans cette intention, elle organisa des cours spéciaux pour l'enseignement des filles qui ne pouvait aller à l'école. Elle y joignit des cours de coupe, couture, broderie. A celles qui y travaillaient, elle répétait souvent : "C'est par votre labeur que vous serez respectées dans la société" et cela se réalisa. Une dame experte en couture et qui a été son bras droit pour les ouvroirs écrit: "Il lui aurait été impossible de faire ce qu'elle a fait, si Dieu n'était pas avec elle."

Sur le travail de formation humaine réalisé par Sr Germaine, les témoignages sont nombreux. Lisons-en quelques-unes :

L'un d'eux précise : "Mon père mourut en 1957 et je ne trouvai personne à nos côtés sauf Sr Germaine qui venait s'informer de ce qui nous manquait à la maison et à l'école. Elle nous a suivis du plus profond de son cœur et cela nous a valu de poursuivre nos études et de vivre dans la société humaine, la tête haute."

A son tour, le Sous-directeur de la Société des Eaux, ancien de Gheit-el-Einab a déclaré : "Sr Germaine a réussi à faire de nous des hommes, de marginaux que nous étions, elle nous a pleinement intégrés dans la société."

Tout récemment, une de nos sœurs rencontre à un coin de rue un petit vieux qui s'arrête et lui demande : "Ma Soeur, vous êtes de St Vincent de Paul ? Et sur la réponse affirmative, il déclare: "J'ai connu Sr Germaine à Gheit-el-Einab. Elle m'a encouragé à faire instruire mes enfants qui aujourd'hui ont une belle position dans la société."

A ce travail de promotion sociale, Sr Germaine joignait l'assistance matérielle aux plus pauvres, associant à cette œuvre de charité jeunes gens et jeunes filles chargés de découvrir les plus démunis. Malades, vieillards, infirmes, familles dans la gêne, tous avaient part à sa sollicitude, sa compassion, son assistance, son dévouement.

Un dernier aspect de son activité a été mis en lumière par le curé de Gheit-el-Einab lors de la messe de requiem célébrée en mémoire de Sr Germaine. A l'homélie, il déclara: "Je n'ai rien préparé parce que tout ici parle d'elle: l'église, les autels et nous tous, ici présents, pères et mères de famille gagnant franchement notre vie, prêtres et religieux. Parmi les 8 prêtres qui concélébrent, 4 sont de ses enfants. Devenus à leur tour animateurs, ils sont aujourd'hui curés de paroisses? "

Quittons à regret ce quartier et, un soir, accompagnons Sr Germaine à la Miséricorde. Le trajet est assez long, l'heure est tardive selon la mauvaise habitude de notre Soeur. Une fois de plus, Sr Germaine a laissé passer l'heure. Sur ce point elle est incorrigible, et le restera toute sa vie. Si pour Sr Deguet l'heure c'est l'heure, pour Sr Germaine, un manque d'exactitude est facilement excusable. Trop prise par l'activité et son service, elle oublie que le "vivre ensemble" d'une communauté religieuse est un point essentiel puisqu'il permet la prière en commun, les échanges fraternels, le partage des peines, des joies, des soucis quotidiens. L'accueil que la Sr Servante réserve à sa compagne consiste en une bonne charité fraternelle dont Sr Germaine reconnaît sans doute le bien fondé mais qui ne changera guère son comportement et tout au long de sa vie communautaire nous entendrons le même reproche : manque d'exactitude et de régularité.

1965, Sr Germaine quitte Alexandrie pour Koussieh, village de Haute Egypte. Elle n'y restera qu'une année, assurant sans doute les soins au dispensaire et les visites des malades et des pauvres. Son temps égyptien est terminé. La voilà de retour au Liban. C'est la maison de la Providence,

à Beurges qui la reçoit, cette maison qui l'avait accueillie à la mort de sa grand-mère et où elle avait passé son enfance et son adolescence.

Beurges est un quartier islamo-chrétien, situé à 1/4 d'heure de voiture du centre de Beyrouth. Les Filles de la Charité y sont depuis 1906. Lorsque Sr Germaine y arrive, en 1966, la maison compte un orphelinat de 87 filles de 4 à 17 ans, un externat gratuit de classes primaires fréquenté par 550 enfants, un dispensaire très fréquenté et que complètent des visites de pauvres à domicile. C'est ce dispensaire qui est confié à Sr Germaine. Elle s'y retrouve dans son milieu familial : malades et pauvres. Et à Beurges, comme à Alexandrie, elle s'y donne de tout coeur, au détriment même de sa santé et de sa vie communautaire. Une de ses anciennes compagnes rappelle son absence fréquente au repas de midi et son retour parfois à des heures impossibles, ce qui ne facilitait certainement pas ses rapports avec ses soeurs servantes successives qui lui reprochaient aussi de ne pas toujours faire la différence entre ce qui était bien des pauvres et bien de la Communauté.

A ce service des malades et des pauvres, Sr Germaine joint plusieurs autres activités. Chaque jeudi, elle réunissait une trentaine de dames qui venaient travailler pour les pauvres : ouvrages de broderie, confection de vêtements d'enfants, tricots, ouvrages qui seraient vendus au bénéfice des pauvres, lors d'une exposition en fin d'année. A 3h on s'arrêtait pour réciter ensemble le chapelet puis le travail reprenait. Cette activité, Sr Germaine la poursuivra jusqu'à deux ans avant sa mort lorsque le propriétaire de l'école où le groupe se réunissait a demandé de libérer les locaux.

Sr Germaine s'occupait également des jeunesses mariales, une soixantaine, et de la catéchèse dans deux écoles officielles et deux écoles privées.

Les années passent. Au ciel du Liban, les nuages s'amoncellent. En 1967, les Palestiniens qui s'y étaient réfugiés, s'étaient organisés de façon autonome et depuis 1969, la paix était constamment menacée par des affrontements entre l'armée et les chrétiens d'une part et les Palestiniens d'autre part ainsi que par les interventions meurtrières d'Israël. En septembre 70, le roi Hussein de Jordanie lançait la légion arabe contre les Palestiniens qui avaient cru pouvoir utiliser son pays comme base du terrorisme. Éliminée de Jordanie, l'O.L.P transporta la quasi-totalité de ses activités militaires au Sud Liban. Le nombre des Palestiniens musulmans s'éleva à plus de 400 000.

Telle était l'atmosphère dans laquelle vivait le Liban en ces années là.

En 71, la Sœur servante de Beurges, Sr Cornet écrit:

"Nos oeuvres fonctionnent normalement. L'école primaire a plus de 700 élèves dont 70 internes très pauvres, de moins de 12 ans. Le dispensaire, l'hiver dernier, a reçu beaucoup de malades en raison du froid très rigoureux : une bonne partie de la montagne libanaise était sous la neige. C'est Sr Rached qui s'occupe du dispensaire et malgré le froid et la pluie de cet hiver rigoureux, elle a des ailes pour aller chez ses malades."

Mais au mois de mai 1973, les affrontements meurtriers ont lieu entre Libanais et Palestiniens. Sr Cornet raconte:

"Le mercredi 2 mai, la situation brusquement s'aggrave. De nombreuses communications téléphoniques des parents me demandent de maintenir leurs enfants dans le calme en attendant de pouvoir les reprendre. Une de mes compagnes part avertir la sœur de l'école. Derrière elle, une balle perdue passe en sifflant et vient se ficher sous le téléphone. D'autres balles atteignent le jardin et la cour des internes. Personne n'est touché. Le jeudi 3 fut pour Beurges une journée cruciale. Nos enfants externes étaient chez elles. Mais nos internes nous restaient. Nous avons passé quelques jours douloureux à l'extrême mais le Seigneur nous a visiblement protégées. "

Tout au long des années 74, 75, les affrontements avec les Palestiniens se poursuivent et en 1976, ils dégénèrent en guerre civile. De mai 75 à octobre 76, les écoles sont fermées.

Au mois de janvier 76, la ville de Damour, à 20 Km au sud de Beyrouth, est encerclée... 500 habitants massacrés, femmes violées et emmenées dans les camps, enfants mutilés... Dans le même temps, les Chrétiens s'emparent à Beyrouth, du quartier de la Quarantaine, citadelle musulmane.

Ouvrons "l'Historique de la Province". Nous y lisons:

"Février 76 A Beurges, proche du camp palestinien de Laylaki, l'internat et l'école sont fermés. Malgré les roquettes, les obus, les incendies, le dispensaire et les visites à domicile continuent, apportant à tous sans distinction, soins et encouragements, Et lorsqu'il s'agit de franchir les barrages pour conduire un blessé ou un malade à l'hôpital, les F.S.I, (Forces de sécurité intérieure) font appel à Sr Germaine pour convoyer leur Jeep... On est assuré de revenir indemnes! Yasser Arafat ne l'appelle-t-il pas : « Ma Sœur. » Il lui avait même donné une carte de passage.

A Beurges, écrit une compagne, Sr Germaine cherchait à ce que rien ne manque à toutes celles qui y étaient : soeurs, employées et quelques

petites internes restées avec nous, faute de trouver les moyens de les reconduire chez elles, Lorsque des militaires palestiniens sont venus, ils ont pris possession de trois classes soit disant pour veiller sur la maison. Yasser Arafat chargea Sr Germaine d'aller au camp palestinien de Sabra chercher de quoi nourrir toutes celles qui étaient dans la maison. Et tous les jours nous avions des provisions, non seulement pour nous mais aussi pour nos voisins que nous avons comptés comme faisant partie de notre effectif."

Le 12 août 1976 après 52 jours de siège et d'assauts, le camp palestinien de Tell-El-Zaatar, énorme forteresse bétonnée, tombe aux mains des chrétiens. Une certaine accalmie s'étend sur le Liban. La rentrée d'octobre 76 va se faire. A Beuges, elle a lieu dans une école occupée par les forces palestiniennes malgré la présence des sœurs. Au cours des années, le travail de Sr Germaine se fait de plus en plus prenant.

Jusqu'en 1970, le dispensaire desservait une population de 20.000 habitants. Depuis, la population a triplé. Il a donc dû développer ses services: médecine générale, chirurgie, gynécologie, art dentaire. Les consultations sont gratuites. Les soins infirmiers sont assurés par Sr Germaine. Les médicaments sont fournis gratuitement aux plus pauvres. Parallèlement, les personnes âgées ou infirmes qui ne peuvent se déplacer sont visitées à domicile.

Il est évident que ces circonstances ne faciliteront pas la ponctualité déjà précaire de Sr Germaine. Il est facile de penser sans crainte de se tromper que sa vie communautaire n'y gagne pas. Pour Sr Germaine, la mission passe avant.

Le 6 juin 1982, les troupes israéliennes franchissent la frontière libanaise. Le 9 et le 10 juin, elles commencent à bombarder les banlieues de Beyrouth. Le 15, elles occupent Baabda, siège du Gouvernement. L'encercllement de Beyrouth est désormais complet. A Beuges, les enfants et les sœurs se terrent dans les caves. Les bombardements se multiplient; de plus en plus nombreuses sont les maisons pillées, incendiées, détruites. La sœur servante écrit : "Dans notre village, nous ne sommes qu'une grande famille. Nous portons les souffrances de chacun."

Le calme revient, les classes reprennent mais de semaine en semaine, en 83, la situation devient intenable. Déjà des sœurs et des employées ont gagné Achrafieh. L'école est fermée, les internes ont été reprises par leur famille. La maison est inhabitable par suite des bombardements et l'on se réfugie à la cave avec les voisins les plus proches.

Une soeur raconte : "Un soldat qui connaissait Sr Germaine et qui l'estimait beaucoup, lui conseille de partir:

- Je ne peux plus veiller sur votre maison, lui dit-il, car je dois changer de poste. Partez de Beurges."

Consciente du danger, la Sr Servante décide le départ. Sr Germaine monte à la chapelle, prend le ciboire et l'emporte à la cave où le curé distribue la communion à tous les réfugiés présents. Puis chacun s'éloigne par une porte du dispensaire car la grande porte est occupée par des gens armés. Le curé emmène dans sa voiture la Sr Servante, une soeur et deux employées. Sr Germaine, accompagnée d'une employée et de ses deux filles, se dirige vers un tank prêt à partir pour Hadad. C'est ce tank qui, avec la permission du chef va les conduire à la Maison Provinciale d'Achrafieh où Sr Visitatrice les attend avec angoisse. Arrivées à 8h du soir, elles sont si épuisées qu'elles ne désirent qu'une chose: ... un lit. Pour le reste, on verra le lendemain.

Quelques jours de repos suivent mais il ne peut être question de retourner à Beurges où la maison est occupée par des éléments armés. La communauté trouve refuge dans le Kesrouan, à Kalaa, dans la colonie de vacances de la maison de l'Immaculée où la force armée est prête à s'installer. Les soeurs y regroupent les internes auxquelles elles joignent des enfants de réfugiés venant du Chouf. La maison est pleine : plus de 60 fillettes de 5 à 13 ans.

Sr Germaine a sans peine retrouvé des clients : 21 familles réfugiées du Sud-Liban logent dans des maisons préfabriquées non loin de la maison des soeurs. Ils ont fui leurs maisons, leur village, sans avoir eu le temps ni la possibilité d'emporter quelque chose. Chaque semaine, Sr Germaine consacre deux jours à leur service: visites des familles, soins des bébés, des malades et des personnes âgées. Elle se tient au courant des besoins les plus urgents auxquels elle s'efforce de répondre dans la mesure de ses possibilités : lait pour les bébés, médicaments, vêtements...

Sr Germaine écoute, encourage, partage soucis et problèmes, s'évertue à trouver des solutions, intéresse tel ou tel aux cas les plus urgents, obtient ici une livraison de farine, là quelques pots de peinture. Elle se met en quatre pour trouver du travail qui permette aux hommes désœuvrés une occupation rémunérée. Durant l'été, Sr Germaine s'ingénie à procurer aux enfants des activités joyeuses et une formation chrétienne. L'aide spirituelle n'est pas oubliée non plus, depuis le baptême des enfants jusqu'aux célébrations de fêtes telle celle de l'inauguration, dans ce pauvre quartier d'une statue de St Joseph, protecteur des familles chrétiennes.

Le problème des scolarités se pose de façon aiguë. Comment permettre aux enfants de suivre leurs classes dans les écoles les plus proches qui ont elles-mêmes des problèmes quant au nombre d'élèves à accepter et aux scolarités trop souvent inexistantes, Sr Germaine suit ses enfants tout au long de leurs études scolaires, sollicitant pour eux des emplois dès qu'ils peuvent travailler.

Au soir des rudes journées passées au Centre, Sr Germaine revient souvent épuisée à la maison, consciente de ne pas avoir pu subvenir à tous les besoins qui lui ont été confiés. Mais les réfugiés, eux, lui gardent une immense reconnaissance de ce qu'elle a fait pour eux en ces années noires.

Kalaa n'est pas le seul centre qu'elle visite. Elle va régulièrement, chaque semaine au dispensaire de Ghosta et continue à Hadad ses après-midi de travail manuel au bénéfice des pauvres.

Écoutons une petite histoire. Au nombre des familles qu'elle visite en voici une sans logis. Au cours de ses recherches, Sr Germaine découvre une chambre mais elle est à hauteur de premier étage et n'a pas d'escalier. Qu'à cela ne tienne! Notre sœur parvient à persuader "ses amis" de l'aéroport de lui céder un vieil escalier mobile. Et voilà, sortis d'embarras, la veuve avec ses enfants, sa mère et sa belle-mère.

Certes cette vie que mène Sr Germaine ne favorise pas sa vie communautaire. Elle arrive souvent à la maison très fatiguée d'autant plus que sa santé n'a jamais été très forte. Elle a toujours eu un caractère assez difficile et dans l'état d'épuisement où elle arrive à certains jours, elle supporte difficilement la moindre critique ou s'énerve devant la tranquillité de ses compagnes.

En 89 la guerre a repris. Les obus pleuvent sur Beyrouth et sur la montagne. En février 90, dans le Kesrouan, la lutte s'intensifie entre les forces de JAJA et l'armée du général Aoun. Les bombardements paralysent toute la région.

L'année 89 a vu le changement d'affectation de la maison. Les fillettes ont été placées à Ajeltoun ou à Mazraa et Kalaa est devenue "Maison d'accueil" des groupes de réflexion et de prière. Elle s'est ouverte à ce nouvel office au mois d'octobre. Dès la première semaine, deux groupes se sont inscrits; d'autres s'annoncent. La situation militaire de la région va tout arrêter momentanément. Tout reprendra quand cesseront les combats.

Pour Sr Germaine, tout entière prise par son amour des pauvres, manquant de régularité en raison de ses nombreuses occupations et ayant une tendance marquée à l'activisme, l'exemple des groupes de prière va être un stimulant et remettre profondément en cause sa vie spirituelle.

Quant à 4 ans d'intervalle meurent les 2 sœurs servantes de Kalaa, Sr Germaine fait tout son possible pour que rien ne manque à ses compagnes. Très bonne avec les employés, elle l'est aussi avec les sœurs malgré son caractère "bouillant".

Elle s'ingénie à leur rendre la vie communautaire agréable, cherchant à leur faire plaisir, se mettant en quatre pour trouver ce dont elles ont besoin. Au contact des groupes accueillis dans la maison, sa vie religieuse s'est approfondie, sa prière s'est faite plus régulière et plus fervente. Son souci constant reste les pauvres auxquels elle se dévoue toujours malgré une fatigue de plus en plus grande. Car Sr Germaine est usée et doit avouer son épuisement. Elle est hospitalisée à Bhannès.

Après un retour quelque temps à Kalaa, elle est finalement installée à la maison Ste Cécile où la rejoignent ses deux compagnes. Ensemble, elles continuent à travailler pour les pauvres et la valise de Sr Germaine se remplit de layettes et de chandails. Jusqu'à la fin, les pauvres auront été son souci.

Ceux qu'elle a si bien assistés suivent avec inquiétude les progrès de la maladie et à l'annonce de sa mort, le 13 février, ils manifestent leur peine et leur reconnaissance.

A la messe des funérailles, la Chapelle de Bhannès était comble et c'est accompagnée des prières de tous ceux, qu'au long de sa vie, elle avait servis et aimés, qu'elle est entrée dans la vie qui ne finit pas.

"Votre esprit, nous dit St Vincent, est un esprit de charité qui vous oblige à vous consumer pour le service du prochain."

